

aux ronces du chemin ; aimez Dieu et vous serez par sa grâce ce que vous désirez être ; servez la Patrie et cette mère si tendre tressera de ses propres mains des couronnes de lauriers qu'elle déposera avec bonheur sur le front de ses enfants.

J. O. G.

EXCURSION A LA TRAPPE.

(Suite et fin.)

Je croyais que ma tournée d'inspection devait se terminer là ; j'avais déjà tant vu ! Je fus donc agréablement surpris quand mon guide, type accompli de complaisance et d'urbanité, m'annonça qu'il allait m'introduire au cœur même du cloître et me faire visiter les replis les plus intimes du monastère. Les Trappistes, comme les Ordres religieux en général, n'ont rien à cacher. Leur vie, pure comme la lumière du ciel, austère comme celle des ascètes de la primitive Eglise, n'a point à redouter le regard du mondain, fût-il indifférent ou hostile.

Après avoir traversé une longue galerie, nous entrâmes dans le jardin privé, encaissé entre de hauts bâtiments et constituant le point central de l'Abbaye. C'est là que se trouve le cimetière de la Trappe. Rien n'est poétique comme cet enclos vénéré, entouré d'une haie de buis, placé au milieu de charmants parterres où s'épanouissent les fleurs les plus fraîches et les plus riantes. Il semble que les Religieux aient voulu rassembler autour de leur champ de repos, tout ce que l'art de leurs jardiniers pouvait produire de plus délicieux.

Rien n'est à la fois simple et éloquent comme ces petites croix de bois qui surmontent chaque tombe ; seul mausolée digne d'un Trappiste ! humbles monuments qui semblent retracer toute une vie d'austérités et de sacrifices ! modestes et pieux souvenirs dont quelques-uns tombent en ruines de vétusté et auxquels ce délabrement même imprime un caractère encore plus touchant et plus vénérable !

Rien n'émeut l'âme comme l'aspect de cette fosse toujours ouverte qui semble impatient d'engloutir une victime. Mais ces hommes pleins de foi, qu'aucun lien n'attache plus au monde, envisagent sans frémir cette tombe béante : ils l'aiment comme le lieu de leur repos, ils la saluent comme un symbole de délivrance ! Pour eux, la mort n'est point, comme pour l'athée, une nuit sans lendemain ; c'est le terme et la récompense de leurs travaux, l'heureux achèvement de leur triste pèlerinage, l'aurore radieuse du grand jour de l'éternité !

Au sortir du jardin privé, mon guide me fit traverser une vaste galerie où se trouvent échelonnées les stations du Chemin de la Croix. Nous passâmes de là dans la Chapelle que je n'avais pu voir encore que du haut de la tribune. Le chœur est vraiment beau : ses grandes stalles sculptées, la haute grille de fer qui le sépare de la nef, l'aspect sévère du maître-autel, le demi-jour qui y règne

constamment, tout cela donne au sanctuaire un cachet vraiment religieux.

Nous montâmes ensuite à l'étage pour visiter les dortoirs. Il est impossible, en jetant les yeux sur les pauvres couchettes où les Trappistes prennent leur repos, de ne pas rougir de notre sensualité. Et pourtant la cloche impitoyable vient chaque nuit arracher les moines à ces pauvres lits si incommodes, à l'heure où le sommeil paraît le plus indispensable à l'homme !

Le Père hôtelier me conduisit ensuite au réfectoire des Religieux : le dîner y était préparé ; une portion de potage, un morceau de pain sec et un gobelet de bière, tel est le menu invariable de leur repas principal. Il y a loin de là à la folle prodigalité des banquets mondains et cependant à l'heure de leur dîner, les Trappistes sont à jeûn depuis la veille, et les uns ont employé une partie de la nuit au chant de l'Office, tandis que les autres ont exécuté les plus rudes travaux !

Nous passâmes ensuite dans le "grand réfectoire des étrangers" qui ne s'ouvre que lorsqu'il y a affluence de visiteurs. On y voit, outre quelques toiles antiques, un beau portrait de Mgr. l'Archevêque de Malines et plusieurs diplômes constatant les succès remportés par les produits agricoles de l'Abbaye aux expositions provinciales ou internationales. Enfin il m'aurait fallu encore visiter la bibliothèque qui, au dire de mon guide, renfermait de nombreuses curiosités et des volumes de prix, mais le Père bibliothécaire étant absent, je dus, non sans regret, renoncer à ce plaisir.

Mon inspection était entièrement terminée ; j'avais passé plus de trois heures à parcourir les diverses parties de l'Abbaye ; à chaque pas j'avais rencontré de nouveaux sujets d'édification, partout j'avais trouvé les témoignages les plus authentiques de la sainteté de ces bons Religieux.

Après avoir pris mon dîner en compagnie du Père hôtelier, je me disposai à quitter la Trappe. Malgré mes protestations, l'obligeant cénobite voulut me conduire jusqu'à la sortie du monastère. Parvenu là, il me serra cordialement la main, me souhaita bon voyage et me fit le seul présent qu'un pauvre moine puisse faire : la promesse désintéressée de prier pour moi. Je le remerciai bien vivement de toutes les attentions qu'il avait eues pour moi, je le saluai une dernière fois et je mis en route.

Quand on sort de cette porte devant laquelle expirent les bruits du monde et où ses scandales n'osent pénétrer, quand on quitte ce port tranquille où des âmes heureuses ont abrité leur vertu contre les dangers du siècle, on appréhende en quelque sorte de se lancer de nouveau sur cette mer si fertile en naufrages, et l'on ne peut s'empêcher d'envier la douce paix des âmes d'élite que Dieu a appelées à cette sublime vocation.

O vous qui avez eu la patience de me suivre pas à pas dans cette rapide excursion, puissiez-vous avoir appris à aimer davantage notre sainte Religion. Elle seule a inspiré le dévouement héroïque de ces hommes dont vous avez pu contempler la vie et admirer les vertus. N'oubliez jamais que ces Religieux si souvent décriés par les mondains, s'immolent pour leurs frères coupables et arrêtent par leurs prières et leurs larmes le bras vengeur de Dieu.